



Fabien BAUMANN, Claude MULLER, *Notre-Dame de Strasbourg. Du génie humain à l'éclat divin*. Strasbourg, Éditions du Signe, 2014, 140 p.

Yves Laberge

Volume 74, numéro 1, février 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2018). Compte rendu de [Fabien BAUMANN, Claude MULLER, *Notre-Dame de Strasbourg. Du génie humain à l'éclat divin*. Strasbourg, Éditions du Signe, 2014, 140 p.] *Laval théologique et philosophique*, 74 (1), 151–152.
<https://doi.org/10.7202/1053568ar>

années ainsi que les nouvelles configurations adoptées par la régulation du religieux dans un régime de marché.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage présente une synthèse, par Frank Peter, et une postface, par François Dermange. Dans sa synthèse, Peter évoque les trois questions posées en introduction avant de souligner « qu'une réponse adéquate à la question de savoir si les religions sont traitées de façon égalitaire doit s'ancrer dans une étude empirique de la construction et de la définition des catégories "religion" et "religieux" dans des contextes précis » (p. 173-174). Les processus de régulation politique exigent de définir les concepts "religieux" et "religion", redéfinissant ainsi les frontières entre le religieux et le séculier (par exemple, dans le monde de l'éducation et dans les institutions pénitentiaires). Peter conclut sur une note à propos du jugement par les tribunaux de la liberté de religion et de la fonction du jugement dans l'expression des subjectivités des religions minoritaires. Dans sa postface, François Dermange indique que les textes de cet ouvrage, plutôt sociologiques, s'adressent à ces régulations comprises à même les transformations de l'État libéral telles que nous les observons aujourd'hui. Les questions religieuses se trouvent au centre des préoccupations démocratiques, passées et présentes : elles sont des questions fondamentales de justice, de droits et de libertés.

Soulignons doublement : d'une part, l'apport important de Barras, Dermange et Nicolet à la littérature scientifique socio-juridique actuelle ; d'autre part, l'excellente qualité des études regroupées dans cet ouvrage. Suivant cet intérêt à propos de l'interaction du religieux et de la sphère publique qui a cours depuis plusieurs années, nous pouvons dire que les interrogations que soulèvent les processus de négociation et de régulation du religieux dans les démocraties contemporaines ne sont point résolues une fois pour toutes. Car elles touchent à la mobilité internationale, à la globalisation des marchés économiques, à la reconnaissance identitaire et au vivre-ensemble dans un contexte de pluralisme religieux. Pas plus qu'elles ne sont vaines puisqu'elles demandent, mieux, elles exigent des acteurs sociaux de nouvelles façons de faire sens de leur expérience du religieux contemporain, qui se décline, comme nous pouvons le constater dans cet ouvrage, en complexité et en diversité.

Raphaël Mathieu LEGAULT-LABERGE
Université de Sherbrooke

Fabien BAUMANN, Claude MULLER, **Notre-Dame de Strasbourg. Du génie humain à l'éclat divin.** Strasbourg, Éditions du Signe, 2014, 140 p.

Cet album luxueusement illustré retrace l'histoire de la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, qui compte 1000 ans de présence au cœur de l'Alsace, et qui fut souvent partagée entre la France et l'Allemagne. La chronologie en début de volume (p. 8-9) retrace les versions préliminaires (p. 12) et les principales étapes de la construction de la Cathédrale actuelle, notamment sa flèche haute et unique, achevée en 1439, qui « devient rapidement le symbole de Strasbourg » (p. 29). Les nombreuses particularités de la Cathédrale de Strasbourg sont décrites successivement, par exemple son immense horloge astronomique avec globe céleste datant du 16^e siècle, montrant les liens pouvant alors exister entre lieu de culte, cosmogonie et science (p. 60-61). Plusieurs dimensions sont évoquées, comme « la Cathédrale, nécropole médiévale » (p. 30), « la Cathédrale protestante au XVII^e siècle » (p. 64), « la restitution de la Cathédrale au culte catholique (1681) » (p. 66), les « splendeurs de la Contre-Réforme » (p. 76), mais aussi, à la suite de la Révolution, la curieuse transformation de la Cathédrale de Strasbourg en un « Temple de la Raison » en 1793 (p. 92) et les nombreuses restaurations qui ont suivi (orgue, vitraux, etc.). Et toujours réapparaît depuis Goethe cette idée continuelle mais inconcevable de parachever cette cathédrale à clocher unique, d'appa-

rence inachevée : d'où ce rêve récurrent, décrit comme ce « Songe romantique à l'idée insensée de construire une seconde tour à Notre-Dame » (p. 112). Des plans avaient même été dessinés au 19^e siècle (p. 112) pour cet impossible projet ; une affiche dépliant reproduisant une esquisse signée par l'architecte prussien Karl Friedrich Schinkel (1781-1841) — également peintre spécialisé dans les toiles représentant les cathédrales gothiques — est même incluse, nous faisant voir ce à quoi pourrait ressembler la Cathédrale de Strasbourg avec deux clochers (p. 112).

En plus de son évidente dimension religieuse, les co-auteurs Fabien Baumann et Claude Muller ont aussi voulu faire ressortir la valeur culturelle et patrimoniale de la Cathédrale de Strasbourg, par exemple en reproduisant ces notes dramatisées de Victor Hugo, qui relate sa vive émotion en apercevant pour la première fois le paysage de Strasbourg ; on remarquera que le poète référerait à la Cathédrale en employant le terme allemand, au masculin et en italiques : « Tout à coup, à un tournant de la route, une brume s'est enlevée, et j'ai aperçu le *Münster*. Il était six heures du matin. L'énorme cathédrale, le sommet le plus haut qu'ait bâti la main de l'homme après la grande pyramide, se dessinait nettement sur un fond de montagnes sombres d'une forme magnifique [...] » (p. 96). Malheureusement, la référence précise de l'ouvrage dont ce paragraphe est extrait n'apparaît pas, ni en bas de page, ni dans les sources en fin de volume — on peut présumer qu'il s'agit d'un extrait du recueil intitulé *Le Rhin* ou peut-être de *Choses vues*.

En fin de volume, une liste des différents symboles (régionaux, nationaux, religieux) regroupe des commentaires judicieusement choisis (hélas ! non datés), extraits de différents ouvrages d'histoire de l'art (p. 134-135). On comprend à travers cet échange indirect sur les symboles nationaux que cet incomparable édifice religieux a été bien davantage qu'un simple lieu de culte, car il représentait pour beaucoup d'Alsaciens un symbole tangible de reconnaissance et d'identification collective, soit à l'identité allemande, soit à la tradition française.

L'ouvrage *Notre-Dame de Strasbourg, du génie humain à l'éclat divin* est splendide, assurément le plus beau livre religieux paru en France en 2014, et certainement le plus beau livre sur la Cathédrale de Strasbourg. Le texte, clair, concis et précis, touche à la fois l'histoire de l'art, l'histoire de l'architecture et l'histoire des religions, mais il sera accessible au lecteur non initié. La riche iconographie permet d'apprécier des pièces uniques comme cet extrait d'un manuscrit liturgique rare, l'Évangélaire Erkambold, datant du 10^e siècle (p. 12). Sur le plan éditorial, l'ouvrage comprend une multitude de pochettes intérieures, affichettes et fac-similés qui feront le délice du collectionneur et de l'amateur de beaux livres. Il faut féliciter les co-auteurs et les Éditions du Signe de leur remarquable travail conjoint.

Yves LABERGE
Université d'Ottawa

Damiano MODENA, **La théologie du cardinal Martini. Le Mystère au cœur de l'histoire**. Namur, Paris, Éditions Lessius (coll. « Donner raison - Théologie », 49), 2015, 318 p.

Le livre de Damiano Modena est le fruit de sa dissertation doctorale en théologie et se propose de retrouver et d'analyser les fondements de la pensée théologique du cardinal Carlo Maria Martini (1927-2012), jésuite, bibliste et archevêque de Milan de 1980 à 2002. On peut bien être d'accord avec l'opinion de Bruno Forte qui, dans la postface du livre, définit le travail comme « une excellente synthèse critique, sans pourtant être exempte de passion » (p. 308). En effet, ces deux traits (la synthèse critique et la passion de l'auteur) constituent vraiment l'originalité de cet ouvrage.

Tout d'abord, il faut apprécier l'effort que Modena fait pour systématiser et montrer la cohérence de la pensée théologique d'un homme qui dans sa vie s'est occupé de l'étude critique du texte